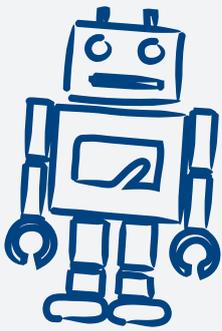


LA TECH NANTAISE EN RECHERCHE DE MAIN-D'ŒUVRE



Oubliez la Nantes Tech, Nantes s'affiche désormais parmi les « Capitales » de la French Tech. On change de costume mais les fondamentaux restent les mêmes : participer à la création d'emplois et à l'attractivité de la métropole.

La forte attractivité de l'écosystème tech nantais ne se dément pas cette année encore avec l'arrivée de « stars » nationales comme OVH ou Vente-Privée. Pour ce qui est de l'emploi, les nombreuses jeunes pousses qui roulent avec moins de 5 salariés depuis plus de 2 ans risquent malgré tout de voir leurs effectifs stagner. Une vingtaine d'entreprises dépassent aujourd'hui la barre des 20 salariés. Bien-sûr, d'autres start-up sont sur le point de passer à la vitesse supérieure et viendront probablement grossir le rang des pépites nantaises.

Pour celles-ci, l'hypercroissance s'accompagne de recrutements massifs. Seulement, pour produire et enchaîner les lignes de code, il faut des mains et les « techos » finissent par cruellement manquer à l'appel. Le recrutement est aujourd'hui encore plus qu'hier le nerf de la guerre au sein d'un écosystème numérique qui ne cesse de s'agrandir. Le Web2day, qui aura lieu du **5 au 7 juin**, ne s'y trompe pas et proposera un espace « talents » avec plus de 1 000 postes à pourvoir dans le numérique. Ce sont surtout les entreprises de services numériques ou les filiales informatiques des grands groupes qui pèsent dans les offres d'emploi.

Par cette 3^{ème} publication, l'Auran propose une lecture de la place de la métropole nantaise dans la nouvelle phase de la French Tech. Qu'est-ce que le label « Capitale French Tech » apporte à Nantes ? L'attractivité de l'écosystème numérique réduit-elle les opportunités de recrutement et de croissance des start-up ? Les efforts et le soutien aux pépites nantaises vont-ils porter leurs fruits ?

Chiffres clés

271 start-up actives dans l'écosystème nantais sont implantées en Loire-Atlantique au 31 mars 2019



4 sociétés ont dépassé la barre des 20 salariés depuis le 31 mars 2018, ce qui porte à 20 le nombre de scale-up



98 start-up actives au sein de l'écosystème nantais ont leur siège hors du département

24 nouvelles créations de start-up depuis le 31 mars 2018

6 entreprises ont cessé leurs activités depuis le 31 mars 2018. On en comptait 9 sur la même période l'an passé.



75% des entreprises du numérique de la métropole estiment que le secteur est en pénurie de main d'œuvre

MOINS DE PROJETS POUR PLUS DE POTENTIEL

RETOUR À UN RYTHME DE CROISIÈRE



La création de start-up se stabilise depuis 2017, après 2 années d'euphorie suite au lancement de la French Tech et à la multiplication des structures et dispositifs d'accompagnement à l'entrepreneuriat. En 2018-2019, 24 créations de start-up sont enregistrées quand elles étaient 30 en 2017-18 et un peu plus de 50 en 2016-17 comme en 2015-16. Ce ralentissement est un phénomène ressenti dans tous les écosystèmes français et témoigne d'une retombée généralisée du soufflé de la création. En clair, on revient sur les niveaux de création que connaissait la métropole nantaise avant 2015, c'est-à-dire avant la mobilisation générale autour du phénomène start-up tant dans les politiques publiques que dans les grands groupes. Parmi les start-up créées cette année, on a notamment Space Elephant (solutions blockchain), Robank Hood (Intelligence Artificielle appliquée à la finance) ou encore Squarly (marketplace des matières recyclables triées en Europe).

9 entreprises avaient fermé leurs portes l'an passé, 6 cette année. C'est très faible comparé à des taux d'échecs bien souvent estimés à plus de 50 % dans le domaine de la création d'entreprises innovantes.

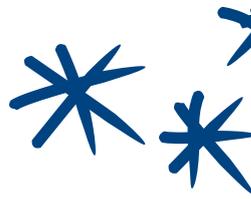
L'écosystème nantais va certes vers un nombre moins important de projets, mais aussi vers des projets de plus grande qualité. Autrement dit, les entrepreneurs sont aujourd'hui suffisamment bien accompagnés pour arrêter les frais avant même la création d'une société dès lors que leur projet est trop fragile. Aucune raison d'être alarmiste donc, avoir moins de projets et plus de qualité permettra d'augmenter la visibilité des entreprises à fort potentiel de croissance auprès des investisseurs.

LA TECHNOLOGIE SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE



La « deeptech », comprendre avancées technologiques et scientifiques majeures, mobilise aujourd'hui les acteurs du monde des start-up. Seulement, entreprendre un projet à fort contenu technologique est bien différent du modèle de la start-up du numérique dont l'investissement initial tient souvent en quelques jours de développement d'une application. Oui, la recherche demande du temps et le retour sur investissement dans ce type de projet est long. Quand une start-up du numérique lève des fonds pour financer sa communication, l'entreprise technologique cherche elle à poursuivre ses recherches ou à financer des équipements de production industrielle. La génération d'entreprises de la « deeptech » ne sera pas spontanée et nécessite des investissements dans la recherche. La « deeptech » aura au moins le mérite d'avoir remis en lumière les acteurs historiques de l'entrepreneuriat innovant et l'importance des connexions entre entreprises et recherche : laboratoires, technopole, sociétés de valorisation et de transfert de technologie.

PEU DE STARS MAIS DES ESPOIRS



Voir plus de start-up grandir et devenir des scale-up entre dans les objectifs nationaux mais aussi locaux. Concrètement, il s'agit pour les entrepreneurs de transformer l'essai après avoir validé leur modèle

économique : recrutement, internationalisation, et prise de leadership sur leurs marchés.



Nantes s'est fait quelques frayeurs au moment de compter les scale-up locales pour alimenter son dossier de candidature et devenir Capitale French Tech. Le cercle des entreprises en croissance était jusqu'ici limité à une quinzaine d'entreprises. Certaines sont des exemples déjà anciens et bien connus de l'entrepreneuriat innovant à Nantes comme Hydrocean, aujourd'hui Bureau Veritas Solutions Marine & Offshore, ou encore MyScript qui vient de fêter ses 20 ans. Néanmoins, plusieurs sociétés les ont rejointes et ont passé le cap des 20 salariées cette

année : Allovoisins, Weenat, Gens de confiance, Zéro-Gâchis, Guestapp et Geo3L.

Au-delà du faible nombre de scale-up, c'est surtout l'avenir de ces entreprises qui reste incertain entre croissance, revente, fusion ou parfois échec. EP s'est par exemple séparée de son activité traditionnelle de conseil en rénovation énergétique, devenue Abokine, pour se concentrer sur une stratégie basée sur la donnée immobilière. Bescent a été rachetée par Maison Berger et Hydrocean par Bureau Veritas. L'essentiel reste toujours de maintenir les activités et les emplois sur le territoire.

Bien entendu, une vingtaine d'autres start-up nantaises sont sur le point d'accélérer et leur développement reste suspendu à la réussite d'une levée de fonds, à l'obtention d'une certification ou encore à la généralisation d'une expérimentation chez un grand compte. Jho a réussi son premier tour de table pour étoffer sa gamme de protections hygiéniques bio. Pareil pour Teester qui va pouvoir développer sa plateforme de vidéos de tests produits par les consommateurs. Le verdict de la réussite de ces start-up à potentiel se vérifiera dans les deux prochaines années. Pas trop de doute en revanche pour de nombreuses autres entreprises qui se stabilisent à moins de 5 salariés. Celles-ci ont de grandes chances de rester modestes en taille soit parce que leur activité peut être assimilée à du conseil, de l'artisanat ou du commerce en ligne, soit parce que leur projet a déjà laissé passer le train de la croissance.



UNE USINE À PROJETS EN MANQUE D'OUVRIERS

■ NANTES CAPITALE RÉGIONALE



« Tout le monde gagne au jeu de la French Tech » titrait récemment un média local. Saint-Nazaire et la Baule, la Vendée, Angers, Laval, tous les écosystèmes locaux ont été labellisés communauté French Tech. Quelle place pour la « capitale » ? Pas de hiérarchie, Nantes reste un hub, un lieu ouvert de passage, qui concentre un nombre important d'évènements et une offre d'accompagnement qui lui permettent de rayonner au moins au niveau régional.

Parmi les start-up qui participent à l'écosystème nantais, on compte 18 entreprises parisiennes, 15 vendéennes et 10 d'Ille-et-Vilaine et du Maine-et-Loire. Pourquoi ? Parce qu'elles trouvent à Nantes ce dont elles ont besoin pour se développer.

L'écosystème nantais continue de s'étoffer aussi par l'implantation d'entreprises de la « tech » et la création de « labs » de grands groupes. Les entreprises parisiennes Faguo et Vente-Privée installent des équipes à Nantes. Microsoft lance son Experience Lab autour de l'intelligence artificielle au Connecting Place. Eram a ouvert son lab en mai sur l'île de Nantes et La Poste y installera sa maison de l'innovation fin 2021. Ces transferts ou ces créations participent à l'attractivité de la place nantaise et créent du flux.

■ UN ÉCOSYSTÈME ARRIVÉ À MATURITÉ

Après deux années de multiplication des structures et des dispositifs d'accompagnement, le marché de la start-up se stabilise. À la manière des entrepreneurs qu'ils accompagnent, les incubateurs et accélérateurs revoient leurs stratégies, adoptent un nouveau positionnement quand d'autres décident ou sont forcés de ralentir la cadence faute d'un nombre suffisant de projets pertinents. Imagination Machine, à peine un an après son lancement, change radicalement de méthode pour devenir un « start-up » studio. Start-up Palace devient un opérateur d'accélérateurs pour le compte de ses clients, collectivités et grands groupes. 1Kubator abandonne les sessions de sélection de promos d'entrepreneurs pour dorénavant accompagner les projets au fil de l'eau. Chacun adapte son offre et finit par trouver sa place après une effervescence éphémère.

Depuis un an, la French Tech se réorganise au niveau national et redéfinit ses axes stratégiques. Pendant ce temps, la Nantes Tech est devenue la French Tech Nantes mais n'a pas gagné en lisibilité. Oui, tout est là pour accompagner les porteurs de projets. Non, la carte du qui fait quoi n'est pas plus claire aujourd'hui qu'il y a deux ans. Cette nouvelle phase sera l'occasion de proposer, au-delà des initiés, une image compréhensible de ce qu'est l'écosystème start-up et tech à Nantes Métropole.



■ LA CHASSE AUX DÉVELOPPEURS S'INTENSIFIE

Nantes drague les entreprises parisiennes et ça marche. Les sociétés Owkin ou Syllabs ont posé leurs valises à Nantes. Cela renforce l'écosystème « tech » de la métropole nantaise et l'image d'une ville en pointe pour ce qui est de l'économie numérique. En parallèle, les grandes entreprises de services numériques (Capgemini, GFI, Accenture...) et les filiales numériques des grands groupes (Banque Populaire, La Poste, SNCF...) recrutent à tour de bras.



Les quelques 1 500 étudiants diplômés du numérique nantais qui entrent sur le marché du travail chaque année n'ont que l'embaras du choix rien qu'en pensant aux quelques 500 recrutements cumulés et annoncés par OVH, Compte Nickel et Talend, ou encore aux plus de 1 000 postes proposés sur l'espace « talents » du Web2day. 75 % des entreprises du numérique de la métropole estiment que le secteur est en pénurie de main-d'œuvre. Les politiques de l'emploi l'ont bien compris avec des initiatives de formation-reconversion telles que le programme Digital Job Xperience. Plusieurs écoles privées du numérique et de l'informatique se sont aussi implantées sur la métropole ces 3 dernières années pour répondre à cette demande de formation. Ces actions paraissent néanmoins sous-dimensionnées au regard des volumes de recrutement visés par les entreprises.



Le langage start-up nous a habitués à parler de talents. Aujourd'hui, c'est tout simplement de main d'œuvre dont ces entreprises ont besoin. Les start-up nantaises vont faire face à une concurrence accrue sur le marché de l'emploi et de façon plus marquée à Nantes qu'en général en France, du fait de la forte croissance du numérique.



CONCLUSIONS & ENJEUX

START UP

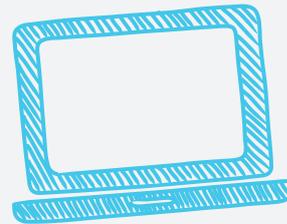
La création de start-up a atteint son rythme de croisière après l'effervescence suscitée par le lancement de la French Tech et la multiplication des offres d'accompagnement à l'entrepreneuriat. Rien d'alarmant pour autant, les bons projets se développent et gagnent en visibilité.

L'accent mis sur la création d'emplois, et notamment le passage de la start-up à la scale-up, doit être relativisé quand bien même ce sont les entreprises qui passent la barre des 20 salariés qui ont le plus d'impact. Il faut pourtant se faire à l'idée que bon nombre de jeunes pousses verront leurs compteurs bloqués à moins de 5 salariés sans réel potentiel pour décoller. Elles auront toujours le mérite de faire vivre leur activité.

L'écosystème nantais voit néanmoins arriver des projets en croissance qui méritent d'être soutenus pour passer le cap et participer à l'objectif politique de création d'emplois.

L'écosystème nantais s'enrichit aujourd'hui par des transferts d'entreprises de la tech, notamment parisiennes, et par la création de labs de grands groupes. L'attractivité ne remplace pas en revanche la nécessité de faire naître des projets issus du territoire. Le potentiel représenté par les « deep tech » redonne une place de premier rang aux acteurs de l'innovation technologique. Les clés du succès restent les mêmes : investir dans la recherche et favoriser les transferts de technologies. Les vitesses effrénées du modèle start-up ne correspondent cependant pas souvent à celles de la recherche et du développement technologique.

Enfin, la filière numérique nantaise ne cesse de s'accroître notamment du fait de la demande en services numériques des secteurs économiques traditionnels (agriculture, santé, industrie...). Les start-up représentent moins de 8 % des effectifs de l'économie numérique et ce sont les grands acteurs des services numériques qui participent le plus fortement à la création d'emploi. Les talents, et plus généralement la main-d'œuvre, sont au cœur de la bataille pour la croissance des start-up qui font aujourd'hui face à une forte concurrence.



DÉFINITIONS

Deep Tech : Les start-ups DeepTech sont basées sur des innovations de rupture et des avancées technologiques et scientifiques majeures. Elles s'appuient sur des technologies complexes qui nécessitent un temps de R-D particulièrement long (Source : lafrenchtech.com).

French Tech : Réseau regroupant tous les acteurs de l'écosystème des start-up françaises, la French Tech est née en 2013 d'une initiative de l'Etat. À la fois label et communauté, la French Tech vise à promouvoir le développement et l'innovation des start-up tricolore.

Start-up : Jeune entreprise innovante, qui fait généralement preuve d'un important potentiel de croissance. On considère ici qu'une start-up compte moins de 20 salariés et a été créée il y a moins de 5 ans.

Scale-up : Entreprise qui a identifié son produit / marché et a obtenu des résultats commerciaux notables. On considère ici qu'une scale-up compte plus de 20 salariés.

POUR ALLER PLUS LOIN

La French Tech, dossier de presse Labellisation des communautés et capitales FrenchTech, avril 2019

Les synthèses de l'Auran #26, « Un nouveau cap pour l'écosystème des start-up » juin 2018

Observatoire Régional des Compétences Numériques, « Enquête terrain », 2018

Les synthèses de l'Auran #14, « L'accélération du phénomène start-up à Nantes » juin 2017



Pour aller plus loin

Dossier piloté par Thomas Biancu (Chef de projet) avec l'appui de l'équipe de l'Auran